

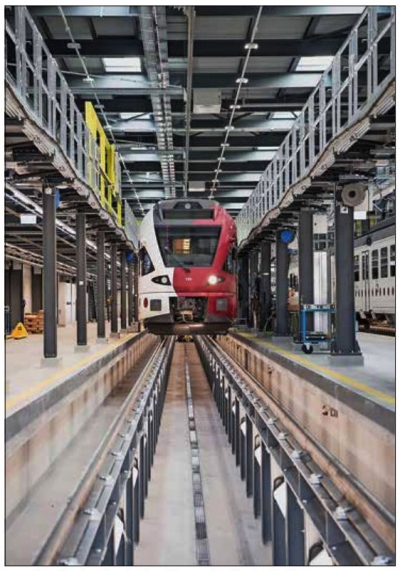







Changer les roues, laver, nettoyer, faire le plein des bus, entretenir les trains ou gérer l'entreprise, tout se fera sur le site de Givisiez. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

Tout a été pensé pour faciliter le travail et les processus

Ce n'est pas un simple déménagement. Le nouveau centre des TPF va permettre d'optimiser les processus. Alors que l'exploitation vient de débuter, visite de ce gigantesque centre à la sortie de Fribourg.

DOMINIQUE MEYLAN

GIVISIEZ. Les Transports publics fribourgeois (TPF) ont commencé leur déménagement à Givisiez. Sur ce nouveau site, trois bâtiments, dont un gigantesque centre dédié à la maintenance des bus et des trains, accueilleront jusqu'à 700 collaborateurs. L'administration, les services techniques, l'exploitation, tout a été réuni afin de faciliter le travail et d'optimiser les processus.

Le centre sera complètement opérationnel fin juin. Avant cela, les TPF ont organisé une visite pour les médias hier. Dans la halle réservée à la maintenance du matériel ferroviaire, les employés sont déjà au travail. Ils sont les premiers à avoir déménagé fin février.

Quatre voies d'entretien d'une centaine de mètres chacune offrent suffisamment d'espace pour les rames TPF et une partie du matériel du BLS. Des fosses permettent de travailler sous les trains et des passerelles facilitent les réparations en hauteur. La sécurité des employés a été particulièrement bien étudiée et des guirlandes vertes et rouges avertissent de la présence ou non de courant électrique.

Dans le prolongement de ce bâtiment, deux étages accueillant le stock, les machines et les outillages. «Nous avons un catalogue de 110 000 pièces», rapporte Vincent Ducrot, directeur général des TPF. Cet espace donne à la fois sur la halle de maintenance des trains et celle des bus, ce qui lui assure une double fonction.

Le parcours des bus a été particulièrement étudié. Première étape à l'entrée du site, un appareil contrôle le profil et la pression des pneus. Direction ensuite le pit-stop, la halle de nettoyage. Les quatre pistes sont équipées pour laver, faire le plein des véhicules et d'autres petits travaux. Le tout en un temps record: quelques minutes à peine.

«Nous avons travaillé sur l'optimisation», explique Vincent Ducrot. A la sortie, un écran indique au conducteur la piste sur laquelle il doit parquer son véhicule. Un logiciel imaginé à l'interne calcule la meilleure place en fonction de l'heure de départ le lendemain.

Les bus sont lavés à l'eau de pluie, qui est stockée dans une citerne de 250 000 litres. Une toute petite partie est perdue dans l'opération. Les 90% partent dans le circuit de recyclage par souci environnemental. Bâtiments Minergie, panneaux solaires, toit végétalisé, plan de mobilité pour les employés et plus de 70 kilomètres de sondes géothermiques, tout a été soigneusement pensé.

Le volet social n'a pas été négligé. Pour leur restaurant d'entreprise, les TPF ont choisi de travailler avec la coopérative Sucré-Salé, qui œuvre pour la réinsertion.

Quand les bus ont besoin d'être réparés ou entretenus, ils sont dirigés vers la halle de maintenance. Les TPF se sont inspirés des trains et ont prévu un système de passerelles qui permet de travailler en hauteur. «Aujourd'hui, les employés doivent s'attacher avec des harnais», précise Vincent Ducrot.

Grâce à des pistes spécialement dédiées au changement des pneus, il ne faudra que cinq minutes pour équiper un bus, contre près de trois quarts d'heure actuellement. Plus de 2000 roues, prêtes à l'emploi, sont conservées sur de hautes étagères juste en face.

Une halle impressionnante

Au sous-sol, une immense halle permet d'accueillir une centaine de bus sur quelque 10 000 m². Les TPF stockent également près de 800 000 litres de diesel, ce qui correspond à trois mois de réserve. Actuellement basé à Bulle, le centre d'exploitation, qui gère la circulation sur les routes et le rail, sera rapatrié à la fin du mois à Givisiez. Dix postes, avec chacun 18 écrans, sont disposés dans cette salle de contrôle. Pour éviter toute panne, l'alimentation électrique est assurée par trois sources différentes.

L'administration devrait déménager dans une dizaine de jours. Mi-avril et début juin, ce sera au tour des bus. Actuellement, le personnel suit des formations. Vincent Ducrot estime à plus de 10 000 heures le temps nécessaire pour mettre tous les employés à niveau.

Ce regroupement de l'ensemble des services des TPF implique aussi une importante réorganisation. «C'est un projet d'entreprise, admet Vincent Ducrot. Plein de métiers vont changer et tout le monde va devoir s'adapter.» Mais ces synergies réduisent les coûts, ce qui permet aux TPF de compenser leur investissement de 120 millions de francs pour ce site. L'inauguration officielle du centre de Givisiez est prévue le 20 septembre. ■

La croissance du parc ralentit

Le canton de Fribourg a connu en 2018 le plus faible taux d'enregistrement de nouveaux véhicules de ces vingt dernières années.

OCN. Avec 4344 nouveaux véhicules, le parc fribourgeois a connu en 2018 la croissance la plus faible de ces vingt dernières années. Mais cette augmentation, de 1,6%, reste l'une des plus fortes du pays, selon le bilan présenté hier à la presse par l'Office de la circulation et de la navigation (OCN). La moyenne suisse se situe à 1%.

Les 2465 nouvelles voitures de tourisme immatriculées consomment en moyenne 155 g de CO_2 par kilomètre. «C'est un peu mieux qu'en 2017, mais encore bien loin des 95 g exigés pour 2020», constate Michel Brichoux, directeur suppléant de l'OCN. D'autant que la part de 4x4 continue d'augmenter, passant pour la première fois au-dessus du quart des immatriculations, et que les véhicules alternatifs, principalement hybrides, restent marginaux à 6,8%. Les motocycles continuent, eux, leur progression régulière (+3%).

Davantage d'inattentions

Durant l'année écoulée, l'OCN a signifié moins de mesures administratives – retraits de permis, avertissements et autres – qu'en 2017 (–3,1%). Parmi les 7881 décisions, 3247 étaient en lien avec la vitesse (–4,4%), 1036 avec l'ébriété au volant (–1,9%) et 825 avec l'inattention (+10,5%). «Concernant l'alcool au volant, il y a encore du travail. Sur le total, on compte une large majorité d'infractions graves (784 cas), avec une alcoolémie supérieure à 0,8 pour mille», précise André Demierre, chef du service Mesures administratives et prévention.

Depuis novembre, les clients de l'OCN disposent d'un site complètement remanié, au niveau technique et graphique. Cette année, les progrès seront plus ciblés: l'OCN va intégrer le guichet virtuel de l'Etat. Ce sera un pas important pour ce guichet qui doit, à terme, permettre aux citoyens d'accéder à tous les services avec un seul login sécurisé.

Chaque année, l'OCN saisit 15 000 rapports envoyés par les médecins agréés concernant les conducteurs professionnels et ceux de plus de 75 ans. Une alternative numérique sera proposée au médecin. L'objectif est que, d'ici à la fin de l'année, 20% des rapports passent par ce processus, via un réseau sécurisé.

Au niveau financier, l'OCN reste une affaire qui roule. Les revenus ont atteint 20,8 millions de francs (+800 000 francs), permettant un bénéfice de 4,2 millions de francs, dont 3,8 millions reversés à l'Etat. Et les clients se disent à 91% satisfaits. «Et ce, alors qu'un tiers des contrôles techniques et des examens de conduite aboutissent à des échecs», souligne Marc Rossier. **XS**

En bref

HEITENRIED

La police cherche l'auteur d'un brigandage

Un homme a menacé avec une arme les trois employés d'un établissement public de Heitenried dans la nuit de vendredi à samedi. Selon un communiqué, il a exigé qu'on lui remette la recette du jour avant de faire usage d'un spray au poivre. Le butin se monte à plusieurs centaines de francs. Malgré un important dispositif de recherches, l'homme n'a pas été retrouvé. La police lance un appel à témoin: le suspect, de type européen, est âgé de 25 à 35 ans. De corpulence mince, mal rasé, il mesure environ 1,60 m. Il s'exprime en suisse allemand. Les témoins peuvent contacter la police au 026 304 17 17.